

**Lavigerie et son action missionnaire
dans la vallée du Chélif***
par **Dr Bouamrane Chikh***



Après l'occupation de l'Algérie, plusieurs personnages militaires et religieux se déclarent partisans de la conquête totale par l'assimilation des Algériens et leur évangélisation. On peut citer quelques-uns d'entre eux parmi ceux qui ont précédé Lavigerie. Malgré la déclaration du général de Bourmont, datée du 5 juillet 1830, qui promet aux Algériens le respect de leur religion, de leurs coutumes et de leurs biens, la politique française tend progressivement à assimiler les habitants au système colonial. En célébrant la prise d'Alger par des cérémonies religieuses, le général en chef lui-même déclare aux aumôniers de l'armée d'occupation: «*Vous venez de rouvrir avec nous la porte du christianisme en Afrique; espérons qu'il y viendra bientôt la civilisation qui s'y est éteinte*»¹. L'abbé Dobigez note que les aumôniers de l'armée sont venus au nom de l'Évangile prendre possession, eux aussi, de cette terre d'Afrique².

De son côté, Louis Veillot, secrétaire de Bugeaud, écrit en 1841: «*l'Algérie est possession chrétienne et, ni Tunis ni Maroc ne sauraient l'être avant longtemps*»³. Puis il ajoute: «*les Arabes ne seront à la France que lorsqu'ils seront Français; ils ne seront Français que lorsqu'ils seront chrétiens*»⁴. Dans un rapport anonyme de 1846, un officier explique les raisons de cette politique d'assimilation par l'Évangile: «*Le fanatisme religieux des musulmans est certainement ce qui donne tant de force à la résistance que nous rencontrons en Afrique; cette religion que nous avons respectée jusqu'à nos jours, nous osons aujourd'hui proposer comme moyen d'affirmer notre puissance de la combattre de front et d'établir notre culte sur les ruines de l'Islamisme*»⁵. L'Islâm s'oppose efficacement à la conquête; il faut donc l'éliminer.

1 Abbé Dobigez, *Souvenirs de l'Algérie*, p. 166. Cet abbé était aumônier de l'armée d'Afrique et a assisté au débarquement de Sidi-Ferruch.

2 Ibid., op.cit., p.28.

3 L.Veuillot, *Les Français en Algérie*, p. 13.

4 Ibid., op.cit., p.65.

5 Brochure anonyme de la conversion des musulmans au christianisme, p.7.

A la tête de l'Eglise d'Alger, Mgr Dupuch croit que *«le jour de l'Islâm est venu ; dans un demi-siècle, dit-il, il n'existera plus que parmi les barbares et l'Europe, achevant bon gré mal gré l'oeuvre des croisades, l'enverra périr dans les déserts où déjà il se réfugie»*¹. Son successeur, Mgr Pavy, part en guerre contre le Coran et veut convertir les musulmans². Comme on le constate, l'idée fait son chemin. Pour conquérir définitivement le pays, l'occupation du territoire ne suffit pas. On doit combattre la religion des habitants et les conduire au christianisme ! La politique coloniale veut faire de l'Algérie une terre française acquise à l'Eglise.

I- Les idées maîtresses de Lavigerie.

Nourri de ces idées, Lavigerie succède à Mgr Pavy en 1867. Il est nommé archevêque d'Alger, sur recommandation de Mac-Mahon, Gouverneur général auquel il se heurtera bientôt. Il professe la même hostilité à l'égard de l'Islâm que ses prédécesseurs. Il écrit en 1868 : *«il faut renoncer aux erreurs du passé, il faut cesser de le parquer (le peuple algérien) dans le Coran, comme on l'a fait trop longtemps»*. Il préconise brutalement *«ou la conversion des Algériens ou leur refoulement vers le Sud»*³. *«Il faut que la France lui donne (au peuple algérien)-je me trompe- lui laisse donner l'Evangile ou qu'elle le chasse dans les déserts, loin du monde civilisé»*⁴. Dans une autre lettre, il s'explique clairement : *«C'est au fond, comme nous l'avons dit souvent, une question de religion qui se dresse devant nous dans la conquête définitive de l'Algérie»*⁵. Dans ce but, il fonde une association pour la propagation de la foi et, plus tard, l'ordre des missionnaires portant le costume oriental ou Pères blancs (1874).

L'administration a tort, selon lui, de respecter l'Islâm et ses institutions ; elle doit cesser d'entretenir les mosquées et les écoles qui maintiennent le *fanatisme religieux*. Elle ne doit pas permettre l'enseignement du Coran, ni faciliter le pèlerinage à la Mecque⁶. Mais il oublie de dire que les biens *waqf* de l'Islâm qui servaient à l'entretien

1 Ch. A. Julien, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, t. I, p. 262.

2 Général G. Spielmann, *Napoléon III et le royaume arabe d'Algérie*, p. 23.

3 Ch.A. Julien, op.cit., p. 440.

4 Lettre pastorale du 6 avril 1868.

5 A.Grussenmeyer, *Le Cardinal Lavigerie*, t. I, p. 153.

6 Ibid., op.cit., p. 160.

du culte musulman et à ses œuvres de bienfaisance ont été saisis par le Gouvernement français dès 1843.

Il veut doter les Algériens *convertis* de terres et favoriser ainsi leur assimilation totale ; car, dit-il, c'est cette «*assimilation véritable que l'on cherche sans jamais la trouver parce qu'on la cherche avec le Coran et qu'avec le Coran, dans mille ans comme aujourd'hui, nous serons des chiens de chrétiens et il sera méritoire et saint de nous égorger et de nous jeter à la mer*»¹.

Il réaffirme avec force le droit de l'Église de convertir les habitants musulmans. Pour lui, l'Islâm explique «*la déchéance du peuple arabe*»². Il s'agit, en somme, de le détruire «*pour mettre à nu l'antique substratum chrétien d'avant le 7^e siècle*»³. Après l'occupation de la Tunisie (1881), Lavigerie devient Primat d'Afrique et poursuit son action missionnaire à Carthage⁴. Mais son ambition s'étend aussi à l'Afrique équatoriale. Le Vatican lui donne le titre de délégué apostolique au Sahara et au Soudan. La diffusion de l'Islâm dans ce continent l'inquiète d'autant plus que 50 millions de noirs se sont faits musulmans. Il faut donc empêcher l'extension de l'Islâm parmi eux⁵. En 1882, l'Église récompense ses efforts en le nommant Cardinal.

II- Son action missionnaire.

Les orphelins : Profitant de la famine de 1866-1868⁶, Lavigerie recueille des centaines d'orphelins, avec l'accord de l'administration militaire. Il procède à des collectes de fonds pour créer des centres d'accueil à leur intention et se propose de les baptiser, de les élever et de les établir plus tard dans des villages agricoles. Le Gouverneur général s'oppose à cette entreprise parce qu'il craint la réaction violente des populations. Il met en garde l'archevêque: «*Quand les indigènes vont apprendre, par la voix des journaux, que vous voulez les forcer à renoncer à leur religion ou à quitter leur pays, ne vont-ils pas dire que vous voulez profiter de la détresse où ils se trouvent pour leur faire*

1 Lettre pastorale du 6 avril 1868. Cf. Annie Rey-Goldziher, *Le Royaume arabe*, p. 499, note 2.

2 Ch. A. Julien, op. cit. p. 440.

3 P. Lesourd, *Les Pères Blancs*, p. 69.

4 A. Temimi, *L'action de Lavigerie en Tunisie, Al-Açala*, N° 29-30.

5 A. Grussenmeyer, op. cit., t.I, p. 539.

6 *Al-Açala*, n° 33, mai 1976, article de M. Yahia Bouaziz.

acheter par ce sacrifice le pain que vous leur donnez ?». A cette lettre de Mac-Mahon, l'archevêque répond : *«Ces enfants m'appartiennent, parce que la vie qui les anime encore, c'est moi qui la leur ai conservée, c'est donc la force seule qui les arrachera de leurs asiles»*¹. En fait, les orphelins ne sont pas réclamés, parce qu'il ne reste plus personne de leurs familles. Sur les 1753 orphelins recueillis et qui sont âgés de 8 à 10 ans, la plupart meurent d'épuisement et de maladie. Il en reste seulement 700 que Lavigerie répartit entre différents orphelinats. En 1870, il procède au baptême de jeunes orphelins à Rome². Il est difficile de concevoir une politique plus intolérante et plus contraire aux convictions islamiques des Algériens dont l'archevêque ne se soucie guère.

Les villages chrétiens : Lavigerie se propose de bâtir des centres peuplés de gens convertis. Dans sa lettre du 6 avril 1868, il écrit : *«Nous aurons là, dans quelques années, une pépinière féconde d'ouvriers utiles, soutiens, amis de notre colonisation ; et, disons le mot, d'Arabes chrétiens»*.

En 1869, il achète des terres dans la plaine du Chélif pour fonder deux villages à l'intention des orphelins chrétiens. En 1872, il construit le village de Saint-Cyprien, en souvenir de l'évêque de Carthage. Il choisit cet endroit parce qu'il y trouve les ruines d'une ancienne église³. Il y installe 26 ménages en mariant les orphelins et les orphelines devenus majeurs. Chaque ménage dispose de 20 hectares à cultiver et d'une maison de deux ou trois pièces ; il reçoit une avance en argent ou en nature. Le village est construit autour de l'Eglise. A l'entrée, il y a un verger commun et un parc collectif où les animaux sont abrités le soir⁴. Mais la terre n'est pas donnée en toute propriété ; elle est louée pour des sommes modiques. Ainsi, les paysans sont maintenus dans une dépendance totale, sous la direction des missionnaires.

Le second village est fondé un peu plus tard ; il porte le nom de Sainte-Monique, en souvenir de la mère de Saint-Augustin et comprend 24 ménages. Parmi les familles qui s'établissent, on trouve celle de François Ben Aïssa et de Jean Schérif qui avaient habité d'abord non

1 Général G. Spielmann, op. cit., p. 104.

2 Annie-Rey Goldziher, op.cit., p. 499.

3 A.Grussenmeyer, op.cit., t.I, p. 150.

4 A. Pons, *La nouvelle Eglise d'Afrique*, p. 312.

loin de Saint-Eugène, près de Bouzaréah¹. Les Sœurs blanches s'y installent pour s'occuper en particulier des soins et de l'enseignement. En 1876, l'hôpital Sainte-Elizabeth est construit près des villages. Lavigerie vient l'inaugurer, entouré de personnalités civiles et militaires². Le consul d'Angleterre, plein d'admiration, compare l'archevêque à Saint-Augustin³ !

Les paysans se livrent à l'agriculture et à l'élevage. Quelques-uns deviennent en partie artisans pour les besoins du village, tout en occupant une partie de leur temps aux travaux des champs. Ils sont charrons, menuisiers, serruriers, forgerons... On installe aussi des épiceries pour la consommation courante. Les villageois ne se mêlent ni aux colons chrétiens, ni aux Algériens musulmans. Les premiers risquent de leur donner de mauvais exemples par leurs mœurs, tandis que les seconds peuvent les persécuter ou les amener à l'Islâm⁴. Un tel isolement condamne l'expérience à l'échec, à plus ou moins brève échéance. Les Pères blancs et les Sœurs blanches s'occupent des soins et de l'instruction des enfants et veillent à la bonne conduite de tous⁵. La messe a lieu tous les jours dans l'Eglise du village, autour des missionnaires.

L'instruction dispensée reste élémentaire. Elle s'adresse à quelques enfants auxquels on apprend la lecture, le calcul et *le patriotisme français*. «*Pendant que tous les habitants du village travaillent en dehors -dit Lavigerie- deux pères missionnaires font l'école à quelques pauvres enfants, recueillis par eux*». Il ne faut pas pousser fort loin cette instruction. Le Père blanc qui s'occupe de François Ben Aïssa ne veut pas qu'il se présente au certificat d'études : «*On risquerait, dit-il, de lui apprendre un tas de choses inutiles et ensuite son succès ne pourrait que lui donner de l'orgueil, le faire aspirer à autre chose qu'à l'agriculture et en faire un déclassé*»⁶. Il s'agit donc d'attacher ces gens à la terre et d'en faire des auxiliaires de la colonisation française.

1 A.F. Klein, *op.cit.*, p. 114.

2 *Ibid.*, *op.cit.*, p. 127-128.

3 *Ibid.*, *op.cit.*, p. 128.

4 A. Pons, *op.cit.*, p. 311.

5 A.Grussenmeyer, *op.cit.*, t.I, p. 153.

6 A.F.Klein, *op.cit.*, p. 121.

Lavigerie ne vise pas autre chose : «*Là, écrit-il, est la solution la plus sûre du grand problème algérien, parce que seule elle mettra à notre disposition définitive, pour les travaux de la paix, ces milliers de bras, toujours prêts, aujourd'hui, à s'armer contre nous*»¹. Un de ses biographes observe que «*sa grande pensée*» est «*l'assimilation de l'Algérie à la France par le christianisme*»².

III- L'échec de Lavigerie.

Lavigerie veut fonder encore d'autres villages chrétiens. Mais il ne peut réaliser ce projet, en raison d'une triple opposition : celle de l'administration, celle des colons et celle des Algériens musulmans.

1-L'administration redoute les conséquences d'une politique insensée d'évangélisation. Comme l'armée ne peut protéger l'oeuvre des missionnaires, elle refuse la fondation de nouveaux centres. Mac-Mahon ne veut pas d'une guerre de religion. Il avait aidé³ Lavigerie à parachever les deux premiers villages dans la vallée du Chélif. Mais devant l'ampleur de ses ambitions, il lui refuse la subvention en 1874. La chambre des députés supprime le crédit de 950 000 francs qu'on lui avait accordé auparavant⁴.

2-Les colons soutiennent d'abord Lavigerie contre le Gouverneur Mac-Mahon, parce qu'ils veulent se débarrasser du régime militaire. Mais lorsque l'archevêque veut fonder d'autres villages, ils s'opposent à son projet. Le Dr Warnier, député, est leur porte-parole. Il reproche à Lavigerie d'avoir employé une partie seulement des sommes qu'il a reçues pour les orphelins et de donner des terres à quelques chrétiens isolés, au milieu de la masse des Musulmans. Il propose à la Chambre de disperser les convertis au milieu des familles européennes. Ils peuvent ainsi travailler comme domestiques au service des colons⁵.

3-L'hostilité des Algériens musulmans est totale, dès le début. La lettre pastorale de Lavigerie en date du 6 avril 1868 provoque une protestation énergique de Ben Ali Chérif, marabout et homme politique. Il écrit au Gouvernement général : «*J'ai lu la lettre de l'archevêque du*

1 A.Grussenmeyer, *op.cit.*, t.I, p. 153.

2 Ibid., *op.cit.*, t., p. 155.

3 Ch. A. Julien, *op.cit.*, p. 440.

4 A.F. Klein, *op.cit.*, p. 114.

5 Ibid., *op.cit.*, p. 116.

6 avril dernier, dans laquelle il annonce qu'il veut remplacer le Coran par l'Évangile pour régénérer le peuple arabe. Cette lettre a produit parmi les musulmans une vive émotion...; nous préférons voir mourir tous nos enfants que de les voir devenir chrétiens»¹. Les notables d'Alger, au nombre de 61, adressent une lettre à Napoléon III et s'élèvent contre la lettre pastorale de Lavigerie. En Kabylie, le zèle missionnaire du Père Creusat dans la région des Beni-Yenni provoque l'hostilité de la population. Le colonel Hanoteau, commandant le cercle militaire, craint une révolte religieuse et prie le missionnaire de partir. Plusieurs familles de Tizi-Ouzou et de Fort-Napoléon (Fort-National) émigrent en Syrie, en 1870².

Devant l'hostilité de tous et faute de crédits, Lavigerie doit renoncer à son projet de créer d'autres villages. Les Algériens chrétiens se dispersent à travers le pays et sont employés de chemin de fer, petits commerçants, contre-maîtres agricoles... Il reste près de deux cents habitants dans les deux villages chrétiens³. L'archevêque admet difficilement son échec et accuse les uns et les autres de manœuvres et de mauvaise foi. Il écrit à Mac-Mahon et prétend qu'il entend laisser aux orphelins *«toute liberté et s'ils préfèrent rester mahométans, lorsqu'ils seront en âge de prendre une décision raisonnée, je ne leur en continuerai pas moins mon dévouement et mon appui paternels»*⁴. Ce paternalisme étrange ne parvient pas à faire oublier sa passion de les convertir. Les colons qui s'opposent à sa politique sont poussés par l'impunité. Le Dr Warnier, effectivement, est un saint-simonien. Mais sa position s'explique plutôt par le désir de réserver la terre aux colons européens, non aux Algériens, mêmes convertis au christianisme.

Quant aux Algériens musulmans, Lavigerie les accuse de tous les maux, comme on l'a vu. Pour lui, ils représentent *«la barbarie»*. Il se livre contre eux à une véritable campagne de dénigrement : *«Les gens aisés parmi eux ne portent pas secours à leurs compatriotes pauvres ; ils chassent et battent ceux qui viennent demander du pain»*⁵ ! Son sectarisme l'aveugle au point qu'il les accuse de cannibalisme : *«Il n'y a*

1 Annie-Rey Goldziher, *op. cit.*, p. 498.

2 Ibid., *op. cit.*, p. 500.

3 A. Pons, *op. cit.*, p. 313.

4 A. Grussenmeyer, *op. cit.*, t.I, p. 158.

5 L. Rinn, *L'insurrection de 1871*, p. 85.

peut-être pas aujourd'hui, dans certains districts, une seule demeure où l'on n'ait mangé de chair humaine»¹ !

Ces accusations fausses s'efforcent de cacher la triste réalité que Lavigerie ne veut pas voir : c'est que la conquête militaire et la dépossession des terres ont réduit le peuple algérien à une misère effroyable. Un biographe de l'archevêque, A. Klein, la constate, en 1890, dans les abords immédiats des villages chrétiens du Chélif². Les historiens s'accordent pour affirmer qu'une telle politique d'injustice, de spoliation et de contrainte des consciences est à l'origine des conflits avec la population musulmane et qu'elle a provoqué les différentes insurrections du peuple algérien jusqu'à la guerre libératrice.

Que reste-t-il aujourd'hui des villages chrétiens du Chélif ? Peu de choses, si l'on se réfère à une étude récente. Les derniers chrétiens, note M. Bouabdelli, se sont embarqués avec les Français en 1962. Mais l'action missionnaire de Lavigerie laisse un mauvais souvenir dans notre pays, même si depuis l'indépendance, ses disciples se sont adaptés à la nouvelle situation et se montrent plus discrets. La politique d'assimilation et d'évangélisation du Cardinal marque l'esprit d'une époque de domination et de croisade ; elle est responsable de la méfiance durable des musulmans à l'égard des missionnaires.

1 Annie-Rey Goldziher, *op. cit.*, p. 509.

2 A.F. Klein, *op. cit.*, p. 130.

Bibliographie.

1. Bouabdelli (Mahdí), revue *Al-Açâla* n°8, mai-juin 1972.
2. Bouaziz (Yahia), revue *Al-Açâla* n°33, mai 1976.
3. Temimi (Abd al-Jalíl), revue *Al-Açâla* n°29-30.
4. Christiani (L.), *Le Cardinal Lavigerie*, édit. France-Afrique, Paris, 1961.
5. Goldziher Annie-Rey, *Le Royaume arabe - La politique algérienne de Napoléon III (1861-1870)*, édit. SNED, Alger, 1977.
6. Emerit (M), *Le problème de la conversion des musulmans en Algérie sous le second empire- Le conflit Mac-Mahon et Lavigerie*, Revue historique, Paris, 1960, t. CCXXIII, pp.63-84.
7. Grussenmeyer (A.C.), *Le Cardinal Lavigerie*, édit. A. Jourdan, Alger, 1888, 2 vol.
8. Julien (Ch. A.), *Histoire de l'Algérie contemporaine*, t. I (1830-1871), PUF, 2è éd., Paris, 1979.
9. Klein (A.F.), *Le Cardinal Lavigerie et ses oeuvres en Afrique*, édit. Pouissielgue, Paris, 1890.
10. Pons (A.), *La nouvelle Eglise d'Afrique depuis 1830*, édit. Namura, Tunis, 1930.
11. Toumier (J.), *Le Cardinal Lavigerie et son action politique (1863-1892)*, édit. Perrin, Paris, 1913.
12. Brochure anonyme: *De la conversion des musulmans au Christianisme, considérée comme un moyen d'affermir la puissance française en Algérie par un officier de l'armée d'Afrique*, édit. Jacques Le Coffre, Paris, 1846, 38 pages.

* Conférence faite au séminaire de la pensée islamique, Alger, mai 1980.

Du même auteur : Cf. *Les études islamiques*, n°1, Alger, juin 2002, pp.57-58.

* Professeur émérite d'Université, ancien ministre, Président du Haut Conseil Islamique.